

25 mai 2017

SOLENNITE DE L'ASCENSION

Est ce que vous pouvez imaginer les montagnes russes d'émotion que les Apôtres ont vécu depuis 40 jours ? Jésus apparaît devant leurs yeux et tout de suite ils sont dans la joie, dans l'émotion de revoir de nouveau son sourire qui les encourage, redonne la force, son rire qui détend l'ambiance et sa joie qui est contagieuse quand il parle du Royaume, quand il ouvre leurs esprits à l'intelligence des Ecritures, comment leur cœur commence à brûler de nouveau. Du coup, il disparaît, il n'est plus là et tout de suite c'est le vide, la tristesse de ne plus l'avoir, de ne plus entendre sa voix comme avant ; ils ne voient que le visage des autres apôtres et chacun d'eux est déçu. Et quelques jours plus tard, il est là de nouveau ; la joie , et après il repart et la tristesse et cela pendant 40 jours.

Là, aujourd'hui Jésus est parti définitivement ; imaginez la tristesse dans leur cœur. Peut être se posent ils des questions entre eux ou chacun dans son cœur en disant : *« pourquoi ne s'installe-t-Il pas à Jérusalem ? Ce serait beaucoup mieux, non ? Il est vivant, il ne peut pas mourir ; s'il s'installe à Jérusalem, tout le monde pourra venir le voir, entendre sa voix, avoir le cœur qui brûle à chaque fois qu'il parle »*.

Nous aussi, pourrions être du même avis. Imaginez si Jésus avait fait cela ; ce serait génial, non ? Comme ça depuis 2000 ans aujourd'hui, il serait toujours parmi nous, toujours vivant, il serait plutôt installé à Rome, à la place du pape ; mais ce serait lui le pape et comme ça chacun pourrait venir en pèlerinage voir Jésus, l'entendre, écouter ses discours, lui poser des questions, résoudre ses doutes. Mais est ce qu'il y a quelqu'un ici dans cette Eglise qui a déjà parlé avec le pape ? Levez la main (...). J'ai eu l'occasion de rencontrer Jean Paul II (je l'ai rencontré quatre fois en tout) la première fois à Castel Gandolfo (nous étions un petit nombre, 200 personnes) et le pape commence à faire le tour, il prend le temps avec chacun ; quelle chance inouïe ! Pendant qu'il avance, je suis en train de réfléchir à ce que je vais pouvoir lui dire ; il arrive devant moi, me serre la main, me regarde et j'étais aphone, je ne savais plus quoi dire ; il me regarde et passe au suivant et je me dis mince et celui à côté qui a entamé la conversation avec lui ; *« tu es bête »*. Ça, c'était le pape ! Et si c'était Jésus ressuscité, tu penses que tu aurais l'occasion de vraiment parler avec lui, d'avoir un long cœur à cœur avec lui ? Je ne crois pas. En regardant le ciel, on peut être déçu de ne pas voir Jésus plus proche ; pourquoi n'est-Il pas physiquement présent avec nous ?

C'est là que Jésus nous ressort cette phrase de l'Evangile ; *« quel père parmi vous si son fils lui demande du pain, lui donne une pierre ? »* Si je ne te donne pas ma présence physique, pourquoi crois tu que je te donne quelque chose de moi de moins bon ? Est-ce que je ne suis pas un vrai Père pour toi ? Si je suis parti au ciel, ce n'est pas pour t'abandonner. C'est pour te donner quelque chose de mieux ; et là où ciel et terre se mêlent où le divin se mélange avec le terrestre, c'est nous les terrestres qui voulons imposer à Dieu notre façon de voir en disant : c'est Lui qui doit s'adapter à nos critères à nous, sur ce qui est bon, le meilleur ; mais c'est exactement le contraire qui doit se passer ; c'est nous les terrestres qui devons être soumis ou comprendre d'entrer dans la logique de Dieu. C'est Jésus qui dit aujourd'hui : tu penses que en montant au ciel se creuse une distance entre le terrestre et Moi ? C'est le contraire qui se passe. En montant

au ciel c'est ce qui me donne la capacité de m'approcher de toi individuellement, chaque personne simultanément, non pas physiquement, mais dans son cœur.

C'est pour cette raison que Jésus dit à la Madeleine le jour de Sa Résurrection : *« ne me retiens pas, je ne suis pas encore monté vers le ciel, vers le Père, mais après tu pourras me retenir, parce que je serai encore plus proche de toi que je ne suis aujourd'hui physiquement ; je serai en toi, et cela pour tous les jours ; tu n'as pas besoin de faire la queue, un long voyage, un pèlerinage à Rome pour me voir et passer quelques secondes et rester aphone devant moi ; mais je serai avec vous tous les jours »*. C'est pour cela aussi qu'il a disparu peut-être aux yeux des disciples d'Emmaüs quand ils Lui ont dit : *« reste avec nous »*. Aujourd'hui quand Il monte au ciel, il est plus proche que jamais ; peut-être est ce aussi pour cette raison que Jésus parle de la *porte étroite* pour entrer dans le Royaume de Dieu. Ce n'est pas un lieu physique cette porte étroite, mais c'est la plus petite porte qui existe ; c'est là, dans ton cœur, cette porte. Et c'est là qu'il faut entrer pour rencontrer Jésus, vivre cette présence réelle avec Lui ; et c'est justement au moment où il se montre dans l'Eucharistie, quand il entre dans ta bouche. Entre par la porte étroite, il t'attend. Heureux ceux qui trouvent cette porte parce que là Il se met à table avec toi.

Si vous êtes curieux, lisez la suite de cet Evangile ; qu'est ce qu'ils ont fait tout de suite après que Jésus soit monté au ciel ? Ils étaient tristes bien sûr ; on apprend en lisant la suite que les Apôtres sont partis au Cénacle ; et là ils restaient assidus à la prière avec la Vierge Marie ; ce n'est pas par hasard. La Vierge Marie a su continuer cette présence de Jésus par la prière. Que la vierge Marie nous aide encore aujourd'hui, tous les jours, à trouver comment entrer par la porte étroite pour se mettre en présence de Jésus qui est là, qui nous attend, pour que sa présence soit au cœur de notre vie, que sa voix intérieure nous génère la même joie qu'aux apôtres et cette sagesse qu'Elle nous donne intérieurement fasse aussi brûler nos cœurs.

Ainsi soit il.

Père Richard